

	Lohéac Yves : Né le 30-05-1870 à Spézet ; 1894, prêtre, maître d'étude à Saint-Pol, puis vicaire à Scrignac ; 1901, vicaire à Douarnenez ; 1913, recteur de Poullaouen ; 1925, recteur de Plouarzel ; décédé le 1-01-1927. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1927 p. 40-41.
--	---

Le lundi 3 Janvier, les paroissiens de Plouarzel conduisaient à sa dernière demeure leur jeune et dévoué recteur, M. l'abbé Lohéac. Le temps pluvieux et froid n'avait pas empêché ses confrères de venir nombreux (on en comptait une cinquantaine), et plusieurs automobiles avaient amené de Poullaouen, voire de Douarnenez, de ses anciens paroissiens reconnaissants.

De fait, malgré sa jeunesse, M. Lohéac avait déjà accompli beaucoup de bien, et partout où il avait passé il laissait après lui le souvenir du prêtre surnaturel, très sévère pour lui-même, très charitable pour le prochain.

En Mars 1870, il naissait, à Spézet, d'une famille bien chrétienne et fort honorablement connue dans le pays. Le Bon Dieu l'appelant à son service, il entra à douze ans au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il fit d'excellentes études et dont il garda le meilleur souvenir. Puis, Saint-Pol de Léon le vit, durant son année de diaconat, surveiller les élèves de la Maison de Kéroulaz.

En 1894, jeune prêtre, il retrouva, comme vicaire à Scrignac, ses chères montagnes qu'il aimait à parcourir à cheval. Mais sa valeur et son esprit ardent s'étaient déjà manifestés ; aussi son Evêque le nomma-t-il bientôt au poste plus important de Douarnenez.

Il demeura dans cette paroisse jusqu'à sa nomination au rectorat en 1913. Il y dépensa sans compter son argent, car Douarnenez ne connaissait pas alors la prospérité matérielle qu'elle a depuis expérimentée, et fort nombreux étaient les pauvres à qui il distribuait largement et discrètement l'aumône, Il y prodigua son cœur, et ses deux élèves, qui lui doivent le bienfait du sacerdoce, peuvent, encore plus que les autres, témoigner des ressources inépuisables de bonté, de patience, de tendresse paternelle, que renfermait cette âme de prêtre. Il sut tirer parti, pour la gloire de Dieu, des qualités qu'il avait reçues en naissant, ou qu'il acquérait et fortifiait chaque jour par une intense vie spirituelle. Les bonnes manières et son humeur égale lui gagnaient des amitiés précieuses pour le prochain. Composant avec soin, surveillant sa diction, il savait captiver ses divers auditoires, et ne négligeait pas le charme causé par les qualités extérieures du discours pour faire pénétrer dans les cœurs la vérité du dogme chrétien.

Cette ardeur et cette générosité dans l'action devaient encore s'épanouir davantage dans le poste où le nomma, en 1913, la confiance de l'Evêque, il allait encore retrouver à Poullaouen, avec les paysages de son enfance, une population dont il connaissait les habitudes et les idées par ses séjours à Spézet et à Scrignac. Son Esprit surnaturel se développa encore plus, car il jugeait à bon droit que Dieu seul cause les conversions et favorise les persévérances. Aussi se rendait-il très tôt à son église, qu'il se plaisait à orner et dont il restaura le pavage en mosaïque ; et le soir, très régulièrement, de 5

à 6 heures, il demeurait à genoux; sans appui, devant le Très Saint-Sacrement, priant pour le salut de sa paroisse.

La guerre vint qui le transporta sur un champ d'action beaucoup plus vaste. Qu'il y ait fait du bien, cela est hors de doute ; non pas qu'il en ait parlé, car les âmes supérieures sont discrètes sur le bien qu'elles opèrent, mais plusieurs de ses frères d'armes nous en ont apporté un écho.

Puis il revint à Poullaouen, où, toujours avec douceur et bonté, mais avec autorité, il se mit au travail contre les mœurs nouvelles introduites par la guerre. Et sa tristesse provenait surtout de n'avoir pas d'école libre pour ses enfants.

Sur ces entrefaites, il reçut sa nomination à la paroisse de Plouarzel, paroisse très chrétienne où son entrée fut triomphale. Il aima tout de suite ses nouveaux paroissiens, et ses paroissiens l'aimèrent. Dire qu'elle y fut sa vie, serait redire ce qu'elle avait été dans ses postes précédents. Un nouvel élément toutefois y entra : pourvue d'une école libre de filles, Plouarzel ne connaissait pas encore le bienfait d'une école libre de garçons. M. Lohéac se mit à l'œuvre ; avec le concours d'une âme très charitable, il réalisa son projet, et son succès fut tel qu'il aboutit à la fermeture de l'école laïque des garçons. Pour cela il s'était dépouillé de tout mais il avait réussi, et déjà il voyait possible la création d'un Patronage.

Mais le Bon Dieu l'appelait à jouir du Ciel, et ce fut pendant sa maladie, alors que son esprit était déjà embrumé par la mort toute proche, qu'il apprit l'aboutissement de ses efforts. Le jour de Noël, fatigué, il se coucha, pour ne plus se relever, Les médecins appelés à son chevet déclarèrent son mal sans remède. Son dévoué vicaire et son personnel domestique eurent beau multiplier leurs soins, la maladie augmentait chaque jour ses ravages. Le 31 Décembre au soir, le malade demanda les derniers Sacrements, répétant à plusieurs reprises : « C'est demain le beau jour ! » Le 1er Janvier à cinq heures du matin, son visage s'éclaira tout soudain, ses yeux s'ouvrirent radieux, puis ils se refermèrent : le bon Recteur s'était endormi tout tranquillement dans le sein de Dieu, pour qui il s'était prodigué.

Nous qui l'avons connu et aimé, ne le pleurons pas, car nous le retrouverons, si nous suivons ses exemples, dans les splendeurs de la Patrie

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1927, p.40-41

